

# L'anastase de la philosophie

13h30 -16h, 23 Novembre 2021

Amphithéâtre Evariste Galois (plan ci-dessous)  
École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm

Inscription obligatoire auprès de : [mael.montevil@gmail.com](mailto:mael.montevil@gmail.com)

'Passe sanitaire' demandé

Langue : anglais et français

En juillet 2021, Jean-Luc Nancy lançait un débat en reprenant la question de Heidegger sur la fin de la philosophie et la tâche de la pensée. Si la philosophie n'est pas capable de dépasser la détermination de Heidegger comme métaphysique, elle ne survivra pas longtemps, même comme inanité. Il termine son texte par ces mots :

Ce que Heidegger veut dire par « tâche de la pensée » – en tout cas ce que nous pouvons en indiquer – c'est ceci : allons-nous nous tenir face à l'intenable ? Ou bien allons-nous continuer à nous satisfaire de notre pauvre autonomie philosophique ? Ou bien, pourquoi pas, en finir, ayant apporté la preuve (que personne ne demandait) d'une superbe, majestueuse et foisonnante inanité ?

Dans ce débat, actuellement publié dans Philosophy World Democracy, Divya Dwivedi insiste sur l'idée que la philosophie rencontre une stase à travers son acceptation des versions de la « différence ontico-ontologique » d'Heidegger, derrière laquelle se cache la « différence orientalo-occidentale ». Cette stase découle aussi de ce que Bernard Stiegler a appelé la disruption, dans laquelle les réponses de la société, et en particulier la philosophie et la critique, sont toujours en retard sur les changements technologiques. C'est-à-dire que l'impératif de Stiegler était que nous soyons capables de concevoir un nouvel organon à partir d'une autre fondation afin que la philosophie puisse répondre et construire d'autres mondes. Maël Montévil soutient que l'analyse de cette stase doit aborder la nature de la séparation de la philosophie et de la science. Pour dépasser cette stase, littéralement, pour l'ana-stase de la philosophie, Shaj Mohan propose de partir de « l'expérience obscure », sans la laisser, cette fois, être préemptée par la religion. Une telle ana-stase de la philosophie exigera que nous nous retirions de certaines des intuitions les plus intimes de la pensée heideggerienne et que nous explorions de nouvelles logiques et facultés. Ainsi, l'autre commencement de la philosophie n'a le profil « ni de la métaphysique ni de l'hypophysique », comme Nancy le remarquait dans un texte antérieur.

Quel est ce nouveau départ de la philosophie ? S'il ne s'agit pas de s'affranchir des travaux antérieurs, ni de suivre la géopolitique restrictive du corpus heideggerien qui contrôle la politique post-décoloniale, comment constituer un nouveau corpus pour la philosophie ? Et quels sont les véritables enjeux de la philosophie au XXIe siècle ?

Ce débat est en cours de publication sur <https://www.philosophy-world-democracy.org/other-beginning>